

1931

GROCK

Scénario et musique de Grock – mise en scène de Carl Boese

Suisse – N&B – 1 h 31

à partir de 7 ans

"Et si vous n'étiez pas clown, que seriez-vous ? Mais si je n'étais pas clown, je ne serais pas." Pierre Etaix

L'HISTOIRE

Intégralité du fameux numéro de Grock.

"Grock fait son entrée, l'air béat et ravi, flottant dans un immense paletot à carreaux et porteur de la grosse valise dont il va extraire un minuscule violon (...) Grock exécute au concertina le fameux prélude de la Traviata. En serré dans le seul rayon d'un projecteur, il interprète la mélodie avec une rare intensité dramatique. Pas longtemps d'ailleurs. Assis sur le dossier de sa chaise, il s'effondre brusquement, les jambes passant à travers le plateau du siège (...)

Le sourire extasié de Grock, son visage épanoui éclairé par un crâne bien lisse, sa candeur mêlée de finasserie, tout cela emporte d'emblée l'adhésion du public (...)"(1)

"Grock avait fait de son numéro une véritable horloge, dont le carillon était remplacé par des éclats de rire." Donett.

A PROPOS DU FILM

C'est à l'initiative et à la détermination de Freddy Buache, Directeur de la Cinémathèque Suisse, que nous devons la reconstitution et la restauration de ce film qui recèle l'intégralité du fameux numéro de Grock.

Oeuvre du patrimoine cinématographique (c'est un des premiers films parlants produit en Europe) et mémoire de l'art clownesque, Grock est un document unique, inédit en France.

"Tout à coup paraît le phénomène. Grock avec sa longue tête de carton cabossé, son sourire vertical, son cou gonflé, sa voix de pauvre bougre timide, n'est plus un personnage d'époque. C'est peut-être bien le clown éternel, celui qui, de François Villon à Charlot, a forgé la victoire de l'idiot désabusé sur la réussite banale et dorée du beau monsieur de chaque jour." Le Figaro Illustré, 1933.

"Clown musical, Grock truffa son numéro d'innombrables jeux de scène, qui feront plus tard la

fortune du cinéma et doteront le vocabulaire français d'un terme nouveau : "gag" (apparu pour la première fois en 1922 dans un article de Cinémagazine).

UN HOMME, UN COMIQUE

Né en 1880, au Moulin de Loveresse en Suisse, Adrian Wettach découvre la magie du cirque à l'âge de sept ans lors du passage du cirque Wetzel dans sa vallée.

A dix-sept ans, il a essayé une dizaine de métiers, sans succès, ou du moins sans passion. Il n'a que le spectacle comme obsession. Amuseur de rues, chanteur, musicien, funambule, il parvient à se faire engager en 1903 comme caissier dans le Cirque National Suisse. Aussitôt, le directeur l'autorise à remplacer un certain

Brock, partenaire de Brick (Marius Galante).

Adrian Wettach change le pseudonyme. GROCK fait l'unanimité.

Le numéro "Excentrics Brick et Grock" est présenté le 1er octobre 1903 dans les arènes de Nîmes.

Grock est né. Le numéro triomphe dans toute l'Europe, puis dans le monde entier.

Avec Antonet (Umberto Guillaume) comme partenaire puis avec Max van Embden, son numéro s'enrichit à chaque tournée. Le nom de Grock s'inscrit dans toutes les capitales en lettres de feu, les music-halls affichent complet pendant des mois, Grock entre dans la légende.



En 1929, avec l'apparition du cinéma sonore, Grock voit l'occasion d'immortaliser son numéro dans un film qu'il réalise, produit, et dont il compose la musique. Ce film, c'est "GROCK" (1931) qu'il interprète aux côtés de son meilleur partenaire Max van Embden.

Sa carrière est loin d'être terminée puisqu'il poursuit ses tournées jusqu'en 1950, date à laquelle il décide de faire ses adieux à la scène.

Mais comme le héros de son film qui se retire dans sa somptueuse villa de la riviera italienne, Grock ne peut se priver du rire et de son public.

A 71 ans, il replonge. Avec Kurt Coleen, il fonde le cirque "Grock" qui tournera encore pendant plus de

trois saisons. Il est âgé de 74 ans lorsqu'il accomplit pour la dernière fois l'exploit inégalé de s'éjecter d'une chaise trouée tout en jouant du concertina, avec la précision et le brio de ses vingt ans.

Quand il meurt en 1959, Grock laisse en héritage une multitude de gags, acrobaties, grimaces et interrogations désarmantes au service de l'art clownesque dont il demeure un des pionniers.

"La joie que le clown porte en lui". (texte de Pierre Etaix, dans *Clowns et farceurs*)

"Dans l'art clownesque, le plus précieux, le plus important, c'est le rire. Si le clown n'a pas en lui le génie, la force comique, toutes ses qualités (d'acrobate, mime, musicien, etc...) ne le conduisent à rien. Cependant, c'est bien à cause de ces qualités-là, des diverses disciplines mises en jeu, que le phénomène clownesque n'a pas d'équivalent dans les autres formes du spectacle. (...) le comédien n'est que comédien, ce qui n'est d'ailleurs pas restrictif. Le clown ne s'intègre à aucune dramaturgie. Si Shakespeare met en scène un bouffon, celui-ci n'existe que par rapport aux autres personnages de la pièce. Le clown peut servir de liaison entre les divers éléments d'un programme de cirque, mais, à l'intérieur de ce qu'il propose, il n'a que sa personnalité à développer, aussi hybride soit-elle. (...) Le clown ne peut provoquer le rire que s'il sait faire autre chose : ce n'est pas par hasard qu'il est né dans une piste de cirque. Dès la seconde où il a franchi la gardine*, le clown amène avec lui tout son univers. Il n'existe que par cet instant-là. Il lui suffit d'entrer en piste... et ça y est ! Même s'il ne bouge plus, on commence à s'amuser ! (...) Pour un vrai clown, la quadrature du cercle n'est pas un problème et plus sa solution est simple, voire élémentaire, mieux elle atteint jusqu'aux derniers des spectateurs, tout là-haut, sur les "étagères". Une des particularités du clown est de mesurer ses effets par rapport à cet entourage. Il est forcé d'y penser : ainsi le gag le plus subtil s'en va-t-il ricocher et lui revenir, escorté par les rires. Il y réussira rarement la première fois, s'étonnera de ne pas entendre de réaction, cherchera la cause ; bref, il apprendra son métier.

Isaac Stern raconte qu'étant jeune, il s'entendait conseiller : "Le public, il faut aller le prendre." Longtemps cette idée l'a obsédé. C'est seulement le jour où il s'est senti sûr de sa technique, ne faisant plus qu'un avec son violon et la musique, tellement il en était pénétré, c'est seulement à ce moment-là que, dit-il, "j'ai invité mon public à me rejoindre."

"L'art clownesque est nourri aussi par le sens de l'observation. Charlie Rivel* avoue qu'il a beaucoup appris de ses enfants. La plupart des situations de son entrée - renfrognements, colères "pour de rire", pleurs en Niagara, bouderies, sourires confus - il les a observés chez ses fils et sa fille. Il a donc mêlé à une expression primitive une notion adulte. Pour en arriver

à cette justesse dans la caricature (qui dépasse l'imitation), il lui a fallu toute une vie, en commençant par la danse, la pantomime, l'équilibre. A 84 ans, il découvrait encore des choses... Comme Grock, qui a mis une trentaine d'années à évoluer sur une base unique."

"D'abord un clown, qu'est-ce que c'est ? Un clown est un clown et un auguste, un auguste. Et pourtant un clown et un auguste ensemble sont des clowns. Les clowns ne font pas des numéros mais des entrées. Faire le clown, ça n'existe pas. On naît clown ou on n'est pas. C'est un état. C'est un métier aussi. Rude métier. Oui, rude métier, que celui qui consiste etc... Le clown doit avoir le geste auguste du semeur de rire que l'auguste doit cultiver.

"Ça mange quoi un clown ?" disait une petite fille. "ça dort où?" demandait-elle encore. ça mange ce que tu veux, ça dort où tu veux, ça fait ce que tu veux à ton gré. Un clown n'est pas triste. Pas spécialement. Je voudrais bien connaître le premier imbécile qui a dit le contraire. Voulez-vous me dire pourquoi un clown serait plus triste qu'un pharmacien ? ou qu'un employé du gaz ? Cependant j'ai rencontré des clowns tristes lorsqu'ils travaillaient pas et des employés du gaz tristes lorsqu'ils travaillaient. Beaucoup de gens auraient voulu être clown, mais ils ne le sont pas. N'est pas clown qui veut, Dieu merci. Il y a des clowns célèbres, d'autres... Et enfin d'illustres inconnus. Mais tous sont généralement méconnus. Ils n'en souffrent pas du tout. Ils sont pourtant si cabots et si humbles à la fois. Ils ne s'accordent entre eux que peu de talent, peu de mérite, mais ils s'estiment réciproquement. Ils savent tous qu'ils font "Le plus beau métier du monde". (Préface illustrée de Pierre Etaix dans "Clowns et farceurs")

* *gardine* : rideau placé à l'entrée des artistes et qui sépare les coulisses de la salle.

* *Charlie Rivel* : né en Espagne (1896-1983), sa notoriété naquit principalement de son imitation de Charlot, sa magistrale façon de le mettre en piste - plus vrai que le vrai, le fit accéder en haut de l'affiche. Ce don de mime séduisit même son illustre modèle, Charlie Chaplin, pourtant assez sévère envers les innombrables artistes empruntant sa silhouette. Son entrée en piste était lente, presque majestueuse, il prenait son temps et donnait ainsi à la moindre de ses malices une allure de grand événement.

POUR EN SAVOIR PLUS

DESTIN DE CLOWN - Annie Fratellini - La Manufacture 1989

Fiche réalisée d'après :

(1) : LES CLOWNS ET LA TRADITION CLOWNESQUE - Pierre Robert -

"CLOWNS ET FARCEURS" ouvrage collectif sous la direction de Jacques Fabbri, (éditions Bordas - Paris 1982)

"Sans blaaaaaaaaaaaaaaaaaque !"